

La gardienne du phare interdit

— Massimo Vicinanza

Elle a passé une quinzaine d'années dans une extrême solitude, au bout d'un promontoire inaccessible, entouré de barbelés. Une prison?

Non, le summum de la liberté. Interview de Maria Rita di Loreto, seule gardienne de phare d'Italie.



Un éclair toutes les quatre secondes... Capitaines de cargos, pêcheurs, réfugiés albanais en quête d'une vie meilleure, contrebandiers du Monténégro, marins, tous les navigateurs nocturnes se fient au phare de Torre Preposti, qui se dresse sur le littoral des Pouilles, juste sur l'ergot de la Botte. Bâti en 1946 sur une ancienne tour de garde du XVII^e siècle, il darde ses feux d'une hauteur de 62 mètres sur une portée de 60 kilomètres, signalant les écueils du promontoire du Gargano aux voyageurs venus de l'est. Bien visible, mais inaccessible, il est classé zone militaire, ce qui fait de lui une cible exposée en cas de guerre. Côté mer, c'est la falaise, abrupte, qui

plonge dans l'Adriatique. Côté terre, un barbelé interdit tout accès au phare, et la maisonnette blanche qui le flanque n'est pas indiquée sur les cartes topographiques, aussi précises soient-elles. A se demander si elle est vraiment habitée... Eh oui, et pas par un barbu bourru. Non, le gardien de ce phare qui clignote en direction de l'Orient est une femme, cas unique en Italie.

Maria Rita di Loreto, bientôt 60 ans, est entrée dans le métier en 1976 après avoir gagné un concours public du Ministère de la défense. Cela fait dix-sept ans qu'elle vit et travaille à Torre Preposti, dont quatorze passés dans une complète solitude, si l'on excepte la compagnie de ses trois

chiens et huit chats, quelques sorties et de rarissimes visites soumises à autorisation militaire. Impossible de l'approcher sans l'accord du commandant qui règne sur le littoral des Pouilles et sans chausser de bons souliers. Car l'étroit sentier qui mène de la somptueuse baie de Pugnochiuso au phare est encombré de pierres, branchages et autres éboulis dus au passage des sangliers et mouflons dans les forêts, en surplomb, du Parc national du Gargano. Au bout de ce chemin, que Maria Rita di Loreto avait pris la peine de débayer pour faciliter notre venue, nous avons trouvé une femme qui ne parle que liberté et indépendance.

— *La solitude n'a pas l'air de vous peser...*

— La solitude? Je ne sais pas ce que c'est. Quand on fait les choses par choix et par amour, on a le cœur heureux et l'esprit vif. Et moi, ce travail, je l'ai choisi. Il n'y a que durant les fêtes de fin d'année que je me sens un peu mélancolique à l'idée de passer Noël face à face avec la mer. Cela dit, je ne nie pas ressentir une forme de solitude «physique»; je ne suis plus toute jeune et je trouve de plus en plus fatiguant de charrier mes provisions par un temps exécrable, quand il pleut ou que souffle le *garbino*, ce vent très chaud qui nous vient d'Afrique.

— *Comment et pourquoi devient-on gardien de phare?*

— Par amour de la mer et des grands espaces, un sentiment qui va de pair avec un farouche besoin de liberté. Mais le métier s'apprend. Après avoir gagné le concours organisé par le Ministère de la défense, j'ai suivi un cours d'électricité poussé dans une caserne de La Spezia. Il m'a fallu quatre mois pour apprivoiser les complexités du système qui commande le phare.

— *Et la vie de famille?*

— J'ai commencé ma carrière au phare de Monfalcone, près de Trieste, et là nous vivions en famille, avec mon mari et ma fille, Mariangela. Puis nous avons été déplacés plus au sud, à Manfredonia, et en 1983 nous nous sommes installés ici. Mais c'était déjà la fin de notre vie de couple. Trois ans après notre ar-

riée, nous avons divorcé d'un commun accord. Quant à ma fille, elle a quitté le phare pour se marier, ce qui est bien naturel. Elle m'a donné deux beaux petits-enfants de 3 et 6 ans. Elle vit tout près, à Vieste, et mon mari est retourné sur son île natale, qui n'est pas bien loin d'ici; j'ai gardé avec lui des rapports relativement sereins. J'ai aussi trois sœurs, dont l'une est religieuse, et un oncle prêtre, que je vois à l'occasion. Je m'entends bien avec eux, même si je ne rafale pas des bigots.

— *Donc, cela fait quatorze ans que vous vivez seule ici.*

— Oui, après mon divorce je me suis retrouvée libre et seule avec mes roses, mes palmiers, mes arbres fruitiers, mes animaux. Seule avec mon phare. Mais ce n'est pas le désert: je vois les bateaux, je suis du regard les pêcheurs qui passent toute la journée en mer.

— *A entendre votre accent, vous n'êtes pas du Sud.*

— Non, je suis née à Avezzano, dans les Abruzzes, mais j'ai vécu vingt-huit ans à Milan. J'ai été élevée en institut, car mon père était mort à la guerre et j'ai perdu ma mère à l'âge de 3 ans. J'ai commencé par travailler dans une agence de publicité, toujours à Milan. A 33 ans, l'agence m'a confié un travail sur une île des Tremiti, dans l'Adriatique. C'est là que j'ai rencontré mon futur mari. Un vrai coup de foudre. J'ai quitté l'agence et nous avons monté un hôtel-restaurant sur l'île. Nous nous sommes rendu compte assez vite que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. C'était et c'est encore un très bel homme, mais de mentalité méridionale, un vrai *padre-padrone*. Et moi je suis terriblement indépendante.

— *Quel est le travail d'un gardien de phare?*

— Oh, cela n'a rien de très extraordinaire. C'est un travail comme un autre, avec ses règles et ses horaires. Autrefois, il fal-



Seule avec son phare et ses chats...

PHOTOS MASSIMO VICINANZA

lait manipuler chaque jour l'*intercettatore*, le mécanisme qui règle les caractéristiques spécifiques du phare, l'alternance de la lumière et de l'éclipse, c'est-à-dire le rythme des signaux lumineux, et la durée du cycle complet. Et comme on utilisait également le gaz acétylène, pour pallier les pannes d'électricité, il fallait être en plus capable de maîtriser ce système de secours qui s'avère particulièrement dangereux. Mais aujourd'hui tout est automatisé. Le phare fonctionne tout seul grâce à une cellule crépusculaire. Dès qu'il fait nuit il s'allume et dès les premières lueurs de l'aube il s'éteint. Reste le travail d'entretien: le nettoyage quotidien de l'appareil optique et de la puissante ampoule de 1000 watts, le contrôle du réseau électrique et des accumulateurs. Et il y a les tâches pour lesquelles il n'est pas nécessaire d'avoir fait des études: repeindre les façades en blanc et rafraîchir la peinture des toits avec un vernis aluminium, bricoler, faire du bureau.

— *A quelle heure débute votre journée?*

— Je travaille de 8 heures du matin jusqu'à 1 heure de l'après-midi, plus une heure au crépuscule. Mais je suis très matinale. Je me lève à 6 heures et demie et, si le temps le permet, je m'en vais sur les rochers pour prendre un bain. C'est la meilleure façon

de commencer la journée — le travail paraît moins fastidieux par la suite. Je reçois de temps à autre la visite de mes supérieurs. Pour le contrôle. Je m'applique à leur préparer un bon petit repas. Cela m'a valu la réputation d'être une bonne cuisinière, et de ce fait les contrôles se font plus fréquents! Les choses ont bien changé depuis ce 14 juin 1983, date de mon arrivée. Ce jour-là, la falaise m'a paru des plus rébarbatives et je me suis dit qu'une touche de féminité ne ferait pas de mal à l'endroit. Il semble que ce soit apprécié en haut lieu.

— *Et votre temps libre?*

— Je prépare des confitures et des liqueurs de citron et de grenade. Je lis et j'écris. J'aime bien les livres d'égyptologie et d'aventures. J'écris des contes pour mes petits-enfants. Tout récemment, la télévision et les journaux ont parlé de moi. Depuis, je reçois plein de lettres. Les gens se posent des questions sur cette drôle de femme qui a choisi de vivre seule au bout d'un promontoire entouré de barbelés. Ils veulent savoir si je cherche à fuir quelqu'un ou quelque chose, pourquoi je me suis mise dans cette sorte de prison. Ils ne savent pas que la liberté intérieure n'a pas de limites. Certains, qui sont à la recherche d'eux-mêmes, me demandent conseil. L'année passée, plusieurs personnes ont ma-

nifesté le désir de venir voir l'éclipse ici, dans un esprit de retraite spirituelle. Une jeune fille de la région du Molise désirait passer au phare une nuit d'amour avec son fiancé. Ici, c'est zone militaire et personne n'a le droit de venir...

— *Alors vous ne pouvez pas recevoir de visites?*

— Non, même pas pour un petit repas. A moins que je n'obtienne l'autorisation du commandant militaire. Même ma fille et ses enfants doivent demander cette autorisation. Aussi je préfère aller les trouver à Vieste. Mais il y a le téléphone, qui permet de maintenir le contact avec les amis. Mon seul regret, c'est de n'avoir pu distribuer des paquets-cadeaux à Noël...

— *L'âge de la retraite approche. Que ferez-vous?*

— Oui, j'aurai 60 ans le 1er octobre, et cela me donne la possibilité de prendre ma retraite. Je ne sais pas encore où j'irai. Certainement dans un lieu tranquille et privé, quoique plus tranquille et privé qu'ici c'est certainement introuvable. Il se peut que je m'installe dans un petit village de montagne. A moins que je ne demande à prolonger de quelques années mon travail de gardienne de phare. Mais finalement, une nuit de pleine lune, c'est beau partout...